



Le plan incliné de Ronquières a entraîné la désaffectation de l'ancien canal de Charleroi entre Seneffe et Ronquières. Avec ses 15 anciennes écluses et barrages où l'eau s'écoule en petites cascades, ses bassins d'épargne pour leur alimentation en eau, ses ponts et passerelles, ses maisons éclésières ou pontonniers typiques destinées au personnel de surveillance, sa nature exubérante, c'est un havre de paix et d'enchantement pour le promeneur. Pour des raisons de sécurité, les portes des écluses ont été remplacées par des batardeaux où l'eau s'écoule en peti-

tes cascades. A Arquennes et Feluy, on ne quitte pas le pays des carrières (p. XXX), même si elles ont cessé leurs activités depuis très longtemps.

De l'autre côté du canal de Charleroi, le petit village de Ronquières (p. XXX), dont l'identité semble avoir été usurpée par le plan incliné qui lui fait de l'ombre, est situé à la confluence de la Sennette et de la Samme. L'ancien moulin et l'église en constituent les principales curiosités.

➔ Rejoignez l'écluse n°27 et passez devant l'ancienne maison de l'éclusier ;

Sentier de la réserve naturelle

Maison d'éclusier





Pont sur la Samme

↑ Empruntez le sentier de halage de la rive gauche qui serpente entre le canal et la Samme. Il traverse un village de vieilles péniches résidentielles colorées, dont certaines sont bichonnées avec amour par leurs propriétaires;

← Traversez le canal à l'écluse n° 26 ;

→ Passez devant la maison de l'éclusier et engagez-vous sur le sentier bucolique qui longe la **réserve naturelle de Ronquières 1**. Celle-ci s'étend jusqu'à l'écluse n° 24, là où la Thines passe sous le canal pour rejoindre la Samme, toutes deux très



Arquennes au bord de Samme

polluées. D'une superficie de 11 hectares, le site est protégé pour sa valeur écologique et scientifique. Il comprend des zones marécageuses et des étangs, anciennes retenues d'eau alimentées par la Samme à l'usage du canal, colonisés par des espèces végétales adaptées – roselières à glyceria et à typha, jonchaies; arbres comme les aulnes, peupliers, saules, frênes, bouleaux, érables et charmes; fourrés de sureaux noirs, saules, cornouillers et aubépines au bord de la Samme; nénuphars jaunes sur les étangs - et par les oiseaux des marais – héron cendré, râle d'eau, rousserolle effarvate, bruant des roseaux, sarcelle d'hiver ou chevalier guignette;

### LE CHATEAU DE LA ROCQ 2

C'est au 14<sup>ème</sup> siècle qu'Eustache II de Bousies (1320-1373), devenu seigneur de Feluy par la grâce de son épouse Agnès de Bierne, fait construire le château de la Rocq pour son fils bâtard Wauthier, surnommé *Fierabras* en raison de ses qualités de guerrier. Seul le gros œuvre de la tour carrée qui surmonte le porche d'entrée date encore de cette époque.

Les autres bâtiments, répartis autour d'une cour intérieure, ont été construits aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Pour l'ouvrir sur le parc et les bois environnants et faire entrer la lumière, la courtine sud n'a pas été relevée. Un incendie partiel au début du 20<sup>ème</sup> siècle incita le propriétaire d'alors à lui ajouter quelques touches médiévales pittoresques, comme la tourelle au milieu de l'aile est. Emile de Lalieux (1862-1918) a été longtemps bourgmestre de Nivelles et député catholique de l'arrondissement.

Parmi les célébrités qui y auraient séjourné, il faut mentionner Nicolas Rolin (1430), chancelier du duc de Bourgogne, Blandine du Parcq, sœur de Pierre-Paul Rubens, et Camille Orts. Petit fils d'un célèbre échevin de Bruxelles, Auguste Orts, Camille s'est employé à restaurer fidèlement l'édifice. Dédié aux réceptions et aux dîners de prestige, le château abrite aujourd'hui les talents du traiteur Michiels.

↑ L'épaisse futaie dans la boucle du canal au-delà de l'écluse n° 23 dissimule à la vue la silhouette de pierre du château médiéval de la Rocq, entouré de douves. Quelques centaines de mètres en aval de l'écluse, la Samme passe sous le canal et longe désormais sa rive gauche;

↑ En raison de l'affleurement de la roche, la vallée de la Samme a abrité également quelques carrières, comblées aujourd'hui par les nappes d'eau souterraines. Il s'agit, notamment, du trou Saint-Georges à Feluy et du trou de la carrière de La Rocq au bord du chemin de halage, près de l'écluse n° 22 ;

↑ Dans le méandre qui aboutit à l'écluse n° 21, derrière un épais fourré, un joli pont de pierre traverse la Samme. Culée, arc et parement de pierre cachent une voûte en brique maçonnée en piteux état ;



Viaduc du chemin de fer

↑ Après un court passage sur l'avenue du Vignoble, qui aboutit à l'écluse n° 20, vous arrivez dans le joli village d'**Arquennes**. Jadis, la vallée de la Samme était gardée à cet

endroit par une citadelle (*Arx* ou *arcem* en latin). Au-delà de l'écluse n° 19, le chemin de halage rejoint la route. Le long de l'avenue du Viaduc, un imposant pilier de pierre est l'unique vestige du pont du chemin de fer (1854) de 200 mètres de long à dix portées qui enjambait le canal à cette hauteur. Concédée à la Belgian Eastern Junction Railway Company, la **ligne 141 entre Manage et Wavre 3** a été inaugurée en 1855 dans le but de relier le bassin industriel du Centre aux grands axes ferroviaires et à la capitale du pays. Ses 41 kilomètres de voies ferrées desservait Seneffe, Feluy-Arquennes, Nivelles, Genappe, Bousval, Court-Saint-Etienne et Ottignies. Reprise par l'Etat, elle a été exploitée par la SNCB jusqu'en 1953, année de sa fermeture partielle. Le transport des ouvriers entre Manage et Nivelles a encore été assuré pendant six ans avant le démantèlement complet de la ligne, à l'exception du tronçon entre Genappe et Ottignies maintenu jusqu'en 2004 pour le transport saisonnier de la sucrerie de Genappe ;

→ Face à l'église, descendez l'escalier et longez la Samme jusqu'à la Grand-Place. Sur le côté droit de la Grand-Place, **la Dave** (n° 15, 18<sup>ème</sup> s.) est le logis de l'ancienne basse-cour du

Maisons de tailleurs de pierre







P. ©

château d'Arquennes dont toute trace a aujourd'hui disparu. A côté (n°17), une chapelle à sainte Anne est incorporée dans l'**ancien hôpital de l'Hoya** (16<sup>ème</sup> siècle). Plusieurs maisons de tailleurs (n°3b, 4, 5 et 6) ont traversé les âges grâce à leur robuste constitution de pierre, dont les façades ont malheureusement été enduites. Au coin de la rue de Chèvremont, la solide bâtisse de l'**Alcazar** (n°22), construite en 1664 par le maître carrier Jérôme Nopère, présente un perron à double volée et des baies à croisée de pierre reliées par de multiples chaînes;

Alcazar

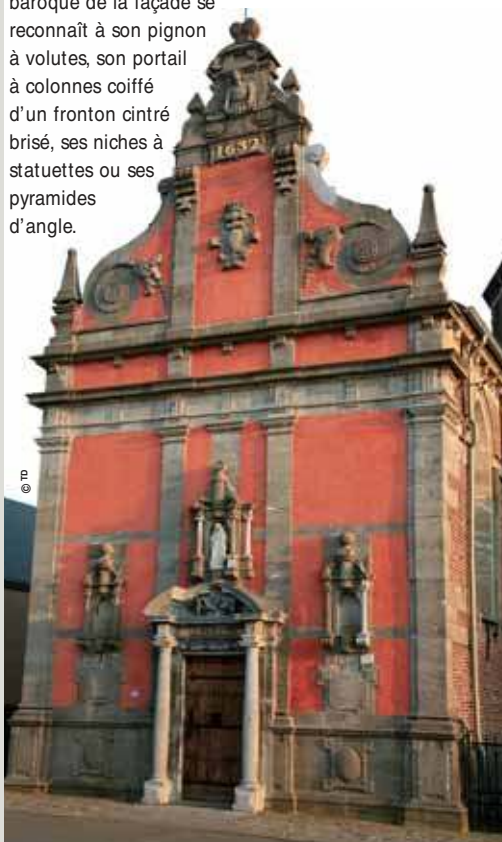


P. ©

## LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU BON CONSEIL 4

Un peu à l'écart du village (1 km), sur la hauteur que l'on rejoint par la rue du Bon Conseil depuis la place Mathy, la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil a été pieusement offerte par Godefroid de Berghes, seigneur d'Arquennes, assisté de plusieurs maîtres carriers entre 1628 et 1644.

En harmonie avec son temps, le style baroque de la façade se reconnaît à son pignon à volutes, son portail à colonnes coiffé d'un fronton cintré brisé, ses niches à statuette ou ses pyramides d'angle.



P. ©

← Par la place Mathy située à l'arrière-plan de la Grand-Place, rejoignez la place Albert 1<sup>er</sup> dont les deux petits côtés sont occupés par l'ancien **hôtel communal** (n°1, 1838) de style néo-classique et la **cure** (n°4, 1760),

Plus atypique est la tour carrée, contiguë à l'abside et coiffée d'une toiture pyramidale à clocheton. Il se dit qu'elle servait autrefois de logement à l'officiant.

La rumeur attribue plusieurs miracles à la Vierge à l'enfant taillée dans un unique bloc de chêne, dont la guérison de deux aveugles et d'un adolescent atteint d'une déformation de la hanche.

Le culte de Notre-Dame du Bon Conseil est attesté à Genazano, près de Rome, depuis les premiers siècles du christianisme. Lorsque l'église qui l'abritait menaçait ruine, une vieille dame pieuse nommée Petruccia n'hésita pas à consacrer toute sa fortune à sa restauration,



Tour du logis

P. ©

sans y parvenir tout à fait. Attentive à sa foi, la Providence envoya un signe aux villageois à l'heure des vêpres, le 25 avril 1467.

Un tableau de la Vierge à l'enfant de l'église de Scutari en Albanie, menacé de profanation par les Turcs, se serait alors transporté par miracle dans l'église, entraînant la participation de tous à son achèvement.

reconnaissable aux armoiries de l'abbaye Saint-Feuillien du Roelux. C'est le 16 janvier 1912 que le roi Albert 1<sup>er</sup> est venu saluer en sa modeste demeure – l'actuel café 1785 – Philippe Demoulin (1809-1912), le der-



nier survivant du soulèvement pour l'indépendance de 1830 ;

← Derrière la cure se dresse le chevet de l'**église de la Sainte-Vierge** 5, autrefois dédiée à saint Boniface et maintes fois restaurée. Pour répondre à l'accroissement de la population, le noyau central de style gothique hainuyer (1500-1522), comprenant le chœur et la nef, a été flanqué de collatéraux et la tour reconstruite (1762-1764). Un baptistère polygonal y a été en outre accolé en 1947. Ici aussi, le petit granit est utilisé principalement en sous-bassement et aux angles pour renforcer la maçonnerie. Des pierres tombales disséminées autour de

Chevet de l'église de la Sainte-Vierge



P. ©



Eglise de la Sainte-Vierge

→ Traversez l'ancien canal par le **pont tournant d'Arquennes** (1885), qui était jadis équipé d'une passerelle piétonne surélevée entre deux arcs métalliques. Le tablier du pont pivotait autour de son axe central qui repose sur une pile ronde, munie d'un pivot ;

→ Un itinéraire RAVEL vous ramène à Ronquières par la rive gauche en suivant la rue de la Samme, le chemin de la Rocq et La Gratière ;

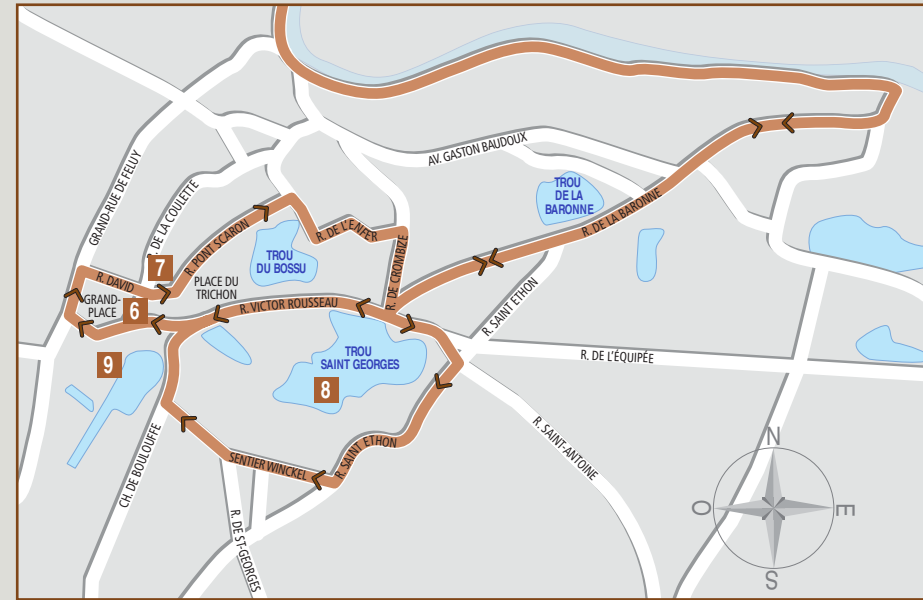
Grange aux dîmes



l'édifice portent la marque des maîtres-carriers qui ont fait la fortune du village sous l'Ancien Régime. On estime à une vingtaine le nombre de marques identifiées sur la période courant de 1580 à 1759 ;

← Une ruelle piétonne pittoresque, flanquée de la **grange aux dîmes**, vous ramène à la Grand-Place ;

Arquennes au coucher du soleil



### Escapade à Feluy

(Boucle de 5.000 m)

De l'autre côté du canal, au-delà des anciens trous de carrière qui parsèment la colline face à Arquennes, le petit village de Feluy mérite à lui seul le détour. Site d'exploitation du petit granit dès le 14<sup>ème</sup> siècle, les carrières locales ont été assez vite épuisées et ont cédé le relais à leurs voisines

Eglise Sainte-Aldegonde



de Soignies et d'Ecaussinnes (p. XXX). On rejoint facilement le village depuis Arquennes par les rues de la Baronne et Victor Rousseau qui longe l'impressionnant trou Saint-Georges avant de déboucher sur une grand-place démesurée, bordée de modestes mais jolies maisons de pierre. De biais se dresse la large façade en pierre lisse de l'**église Sainte-Aldegonde** 6, telle qu'elle a

été reconstruite entre 1754 et 1756 à partir d'éléments conservés d'un édifice plus ancien (16<sup>ème</sup> siècle) comme le clocher, la tourelle d'escalier ou l'intérieur du porche. Les arcs surbaissés des larges baies mais surtout la décoration inté-



rière en stuc et ses voûtes arrondies reposant sur des arcades en plein cintre dénotent son inspiration très classique à la mode du 18<sup>ème</sup> siècle à laquelle quelques maisons de la place (n° 11-12 et 22) font subtilement écho. Dans le haut de la place, empruntez la Grand-Rue de Feluy ;

→ Un escalier, suivi de la rue David en pavés, descend dans la vallée du Graty, près de la fontaine de la Coulette. En face, se dresse la façade claire du **château du Trichon 7** (18<sup>ème</sup> siècle, remanié à la mode néo-classique vers 1850), construit par la dynastie de maîtres de carrières Nopère et occupé aujourd'hui par une étude notariale. Sur la gauche, le délicat lanternon caché dans les branches recouvre une aile basse ajoutée pour servir de jardin d'hiver ;



Dépendances du château du Trichon



Château du Trichon

↑ Rejoignez la place du Trichon que borde l'entrée du château. Derrière la grille à gauche, les élégantes dépendances sont ouvertes par des arcades en anse de panier, surmontées d'un demi-étage alternant petites fenêtres et oculi ornés de bustes à l'antique. L'ensemble est coiffé d'un lanternon de briques inspiré des pagodes chinoises à la mode au 19<sup>ème</sup> siècle. A droite, en contrebas d'une digue canal, le moulin à eau a

été reconstruit en brique à la même époque sur un soubassement de pierre beaucoup plus ancien. En face, autour d'une cour emmurée, un ensemble de bâtiments du 18<sup>ème</sup> siècle liés à l'exploitation des carrières : habitation à front de rue, grange perpendiculaire, maisonnettes ouvrières longeant une ruelle en face d'un chartil ;

← La rue Pont Scaron longe la crête entre le château du même nom situé en contrebas et le trou du Bossu, une ancienne carrière qui faisait partie du domaine. Le beau mur en pierre empêche la vue plongeante sur la somptueuse demeure d'un ancien maître de carrière, reconverti à la mode néo-classique vers 1830 ;

→ La rue de l'Enfer serpente entre de vieilles maisonnettes de pierre ;

→ Par la rue de Crombize, rejoignez la rue Victor Rousseau qui borde le **trou Saint-Georges 8**, la plus vaste



et la plus profonde des anciennes carrières de Feluy ;

← Contournez l'ancienne carrière par la rue Victor Rousseau ;

→ La rue Saint-Ethon que borde une petite ferme restaurée en moellons et pierre calcaire (n° 40-42, 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles) passe devant une chapelle qui lui est dédiée ;

↗ Le sentier Winckel se faufile entre deux maisons ;

↗ Et aboutit à la rue de Saint-Georges. Au fond de la prairie à gauche, le grand quadrilatère de la **ferme du capitaine** (18<sup>ème</sup> siècle), dominé par sa tour-porche, a été restauré et transformé en appart-hôtel ;

→ Le chemin de Boulouffe longe le grand étang du château de Feluy dont vous apercevez la haute silhouette du logis ;

← Contournez le plan d'eau par la rue Victor Rousseau qui vous conduit à

l'entrée du château. Remarquez, sur la place, la porte-cochère gothique surmontée d'un larmier en accolade du n° 10 (16<sup>ème</sup> siècle, remanié) et l'imposant immeuble néo-classique tout de blanc vêtu (n° 4, 1840) dont la façade arrière borde l'étang du château ;

← Entrez dans la cour du château de Feluy par le pont qui enjambe les douves et la tour-porche ;

← La Grand-Place de Feluy se trouve immédiatement à votre gauche en sortant du château.



Tour-porche du château de Feluy

## LE CHATEAU DE FELUY 9



La découverte du château et de son immense plan d'eau à l'entrée de Feluy est un ravissement. Deux fois restauré et embelli au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, le château de Feluy est habité par la famille De Coster qui loue les anciennes dépendances comme lieu de séminaires, de mariages et de réceptions.

Propriété héritée de ses parents par sainte Aldegonde, sœur de Waudru (p. XXX) et fon-

datrice du monastère de Maubeuge, la terre de Feluy est léguée au couvent à sa mort. Elle s'étendait sur plus de 534 hectares de cultures, prairies, bois et viviers.

Suivant une pratique constante à partir du 10<sup>ème</sup> siècle, elle est rognée petit à petit par ses avoués, les seigneurs féodaux, qui en font don à un de leurs vassaux, le désormais seigneur Goswin de Feluy, à charge pour lui de



Débarcadère et logette sur pilotis



Tour-porche au toit tronqué



Dépendances



Salle à l'étage

construire une forteresse. Celle-ci subit de plein fouet les assauts des armées de Baudouin V de Hainaut (1194, p. XXX), lors du conflit qui l'oppose au duc de Brabant, et d'Albert de Saxe qui le reprend à Philippe de Clèves pendant la guerre civile qui déchire nos régions sous la régence de Maximilien I<sup>er</sup> de Habsbourg (1489). De cette ancienne place forte, il ne reste aujourd'hui qu'un pan de courtine, percé de meurtrières, auquel sont arrimées les anciennes dépendances et la tour-porche.

A travers son histoire mouvementée, le domaine de Feluy est ballotté d'une famille noble à l'autre au gré des mariages et successions: de Feluy (1099-1319), de Bierne (1319-1380), de Bousies (1380-1548), de Rubempré (1548-1576), de Renesse (1576-1659), de Berghes (1659-1720 et 1744-1759), d'Albert (1720-1744) et de Croÿ (1759-1774), d'Ijsendoorn à Blois (1774-1869).

Parmi ses prestigieuses lignées, deux ont eu une influence décisive sur la physionomie du domaine de Feluy. René II de Renesse de Warfusée (1584-1637) fait partie de la première, lui qui en hérite de sa tante, Marie de Rubempré, l'année de son mariage avec Albertine d'Egmont. Comme au château de Gaasbeek qu'il achètera un an plus tard (*voir La Ceinture verte de Bruxelles*, pp. 434-435), il se lance dans de vastes travaux de restauration, rendus nécessaires par les affres causées par les guerres de Religion.

En 1774 ensuite, c'est la comtesse Henriette d'Ijsendoorn à Blois qui est séduite par le domaine à l'abandon, ravagé par les passages

répétés de la soldatesque pendant les guerres de Louis XIV (p. XXX), qui s'en est servi aussi bien comme lieu de garnison que de retraite. Elle l'acquiert pour en faire sa seconde résidence. Sans attendre, elle restaure l'ensemble en profondeur et dote le logis d'une somptueuse façade à la mode classique de l'époque. Son statut de chanoinesse du chapitre de Sainte-Gertrude à Nivelles ne l'empêche manifestement pas d'être dotée d'une solide fortune et d'en jouir comme il se doit. Le bel alignement symétrique de la nouvelle façade enduite ne manque pas d'allure avec sa travée centrale en léger ressaut, coiffée d'un fronton courbe frappé aux armoiries de la dame, et son perron à double volée. Sur les douves et le vivier de la Salle, depuis longtemps transformés en vaste étang d'agrément, rien n'a changé ou presque. Surtout, la comtesse a eu le bon goût de garder le délicieux débarcadère sous arcades, surmonté d'une logette sur pilotis, qui agrémente la façade sur l'eau. Il lui permettait sans doute de s'adonner, sans se souiller, aux plaisirs de la barque.

Perpendiculaire et adossé à la courtine entre deux tours, le bâtiment sur galerie à arcades gothiques servait de dépendances (14<sup>ème</sup> siècle). Il a été ouvert et rehaussé d'un étage au 16<sup>ème</sup> siècle, peu après la tour-porche à la toiture tronquée qui le joute. Celle-ci présente encore, sur sa face à rue, les glissières de l'ancien pont-levis qui encadrent un cartouche renaissance frappé aux armes des familles de Renesse-Rubempré et d'Egmont. C'est un souvenir de la Joyeuse Entrée du flamboyant de Renesse aux bras de son épouse, Albertine d'Egmont.